

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

SERMONS, N° 241

DIVINITE DE NOTRE-SEIGNEUR. N°4

+

Grenoble - Carême 1867

LA DIVINITE DE NOTRE-SEIGNEUR

par

l'Etablissement du Christianisme
et sa conservation.

II .

Il s'est fait accepter.

Christus heri, et hodie, ipse et
in saecula. Hebr. XIII, 8.

Infirmus mundi elegit Deus, ut
confundat fortia. I. Cor. I, 27.

Dieu a choisi ce qui est le plus faible
aux yeux du monde pour confondre ce qui était
le plus fort.

L'Ange avait dit à Marie: "Ne craignez pas;
Celui que vous enfanterez sera grand; on le nommera le
Fils du Très-Haut, et il règnera dans les siècles des
siècles."

Jeudi dernier je vous ai dit une de ces gran-
deurs et en même temps un des signes incontestables de



sa divinité. Il a su depuis dix-huit siècles régner sur les hommes par l'amour.

Je vais vous dire aujourd'hui une autre de ses grandeurs et une autre preuve irrécusable aussi de sa divinité.

Puissé-je ce soir encore, raffermir votre foi et raviver votre piété en Lui. (a)

Et puisque Celui dont nous allons nous entretenir nous est venu par Marie, nous aussi, pour nous élever à Lui, commençons par saluer Marie et par réclamer sa toute puissante intervention.

Ave Maria.

Dieu seul a le pouvoir de produire de grandes choses avec des moyens insignifiants.

Pour savoir si Jésus est vraiment Dieu, je prends un fait patent: l'existence de l'Eglise catholique. Comment il l'a fondée. Quelles sont :

(a: Première rédaction:) A propos du mystère de l'Annonciation nous avons dit, jeudi dernier, quelques mots de la Divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et ces quelques mots ont suffi, j'en ai la confiance, à raffermir dans les âmes où elle avait été ébranlée, cette base de tout le christianisme.

Et toutefois, avant de nous séparer de cette belle fête de l'Annonciation pour entrer dans un autre ordre d'idées, j'ai pensé qu'il ne serait pas mauvais de reprendre aujourd'hui sous de nouveaux arguments, la même thèse: la Divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il est peut-être ici, en ce moment, plusieurs âmes à qui ces considérations, si bornées qu'elles soient nécessairement par le temps et par l'enchaînement de nos entretiens déterminés d'avance, ne seront pas inutiles, et nous tous nous puiserons dans ces souvenirs du passé de l'Eglise, une consolation dans ses maux présents et aussi plus de confiance en son avenir.



I. D'abord la grandeur et la difficulté de cette entreprise,

II. Et ensuite, la petitesse et l'insuffisance des moyens employés.

I.

Après trente ans de silence et d'obscurité, quand Jésus-Christ se leva pour prêcher au monde sa nouvelle doctrine, trois grands obstacles se dressèrent aussitôt devant lui :

1° Les passions humaines. 2° Les religions déjà existantes. 3° Les puissances séculières / civiles/.

1° Et d'abord les passions humaines.

Pour être bref, je réduis ces passions à deux principales : Le sensualisme et l'orgueil.

Le coeur de l'homme, (qui ne le sait? pour l'avoir expérimenté peut-être à ses propres dépens) le coeur de l'homme, tout pétri des contradictions les plus étranges, champ clos où bataillent sans cesse, sans jamais pouvoir se détruire, ces deux champions qui lui sont chers tous deux : la chair et l'esprit, notre coeur, même pris dans une seule de ses tendances, celle du mal, notre coeur se compose de deux éléments en apparence opposés, mais qui s'attirent et s'unissent sans cesse comme les deux pôles contraires d'un aimant, ou les deux éléments opposés d'une pile, je veux dire les bas instincts du sensualisme, de la volupté, et les aspirations exagérées, désordonnées de l'orgueil.

Ces deux passions sont de tous les âges et de tous les siècles. La première valut aux hommes le déluge, la deuxième, la tour de Babel et la confusion des langues. Encore aujourd'hui, chez un grand nombre d'âmes, elles sont reines et maîtresses absolues, mais d'autres âmes, en bien grand nombre, ont secoué leur joug et luttent avec énergie pour conserver leur noble indépendance, cette liberté que l'Auteur Sacré a si bien



nommée la Liberté des Enfants de Dieu.

Au temps où parut Notre-Seigneur, cet avilissant esclavage était à peu près universel. Tyrans implacables, elles faisaient peser sur la très grande majorité, la presque totalité des hommes, leur joug de fer inexorable.

Le sensualisme avait atteint alors de telles proportions, que de nos jours même les chantres du libertinage, les impies les plus éhontés hésitent à en tracer un tableau quelque peu fidèle. La femme et l'enfant n'étaient plus entre les mains de l'homme que des esclaves dégradés, des automates dociles à tous ses caprices, les misérables jouets des plus basses et des plus brutales passions. - Les hommes eux-mêmes ne se respectaient pas entre eux davantage, et la langue française se refuse à reproduire même le tableau, bien adouci pourtant, que l'apôtre S. Paul nous a laissé des mœurs de ce temps, et non pas des mœurs de la populace, mais des sages d'alors. On n'y saurait songer sans pâlir, et il n'est pas douteux que Dieu eût englouti la terre sous un nouveau déluge, s'il n'avait promis d'avance de s'en abstenir. Aussi bien il nous préparait pour laver nos péchés un déluge d'une autre sorte, un déluge de sang divin, dans la mort de son Fils.

L'orgueil était de même à son paroxysme, et c'était justice; le sensualisme et l'orgueil sont les deux plateaux d'une même balance: plus l'un descend, plus l'autre monte. Rien ne devrait aider à l'humilité comme les passions et les fautes honteuses, rien ne pousse plus à l'orgueil au contraire. Rien ne devrait plus détourner des vices honteux que l'orgueil - rien n'y pousse davantage. Le sensualisme ayant tout envahi, l'orgueil, je le répète, était à son paroxysme, et si haut et si grand que S. Paul nous l'indique comme la vraie cause des abominations de toutes sortes où les hommes et les sages d'alors étaient tombés.

2° Mais ce qui rendait ces deux passions plus redoutables encore, c'est qu'elles prenaient leur point d'appui /contrefort/ dans la chose même qui devait leur être le plus contraire: dans la religion.

Deux religions se partageaient l'empire du monde: l'une puissante et formidable, comptant presque autant de partisans que l'Empire Romain, alors universel, comptait de sujets, et cependant variée à l'infini



selon les goûts et les caprices des peuples, et formant ainsi pour chacun d'eux comme une religion nationale, puissance nouvelle ajoutée à celle provenant déjà de son universalité. C'était le Paganisme.

L'autre, circonscrite dans des limites bien plus étroites, mais plus puissante encore peut-être que la première parce qu'elle était d'origine divine et que le peuple à qui Dieu en avait remis le dépôt était rattaché à elle par toutes les fibres de son âme et tous les nerfs mêmes de sa constitution civile et politique, et lui était comme identifié, je veux parler du Judaïsme.

a) Or, le Paganisme, c'était les passions divinisées; il n'en est pas une seule, si basse et si honteuse que vous la supposiez, pas une seule qui ne trouvât dans les dieux d'alors un exemple et par suite, sa justification, et dans les rites mêmes, sa consécration et son assouvissement. Les plus timides s'enhardissaient par l'exemple de ces dieux infâmes: Quoi! Jupiter ne craignait pas de faire ces choses et moi, lâche! j'hésiterais!... Et quand les moyens leur manquaient pour assouvir leurs passions criminelles, ils recouraient à la prière et appelaient à leur aide les dieux connus pour avoir eu les mêmes passions et consommé les mêmes crimes. Dispensez-moi d'entrer, sur ce point, dans de plus amples détails. - Quelle force ne devait pas avoir sur les âmes une passion déjà si puissante, étayée ainsi sur le sentiment religieux!

L'orgueil, tous ses dérivés: la colère, la haine, la vengeance, la cruauté, avaient aussi dans les dieux leurs protecteurs et leurs modèles; aussi l'orgueil des âmes était bien au niveau de leur corruption; l'orgueil régnait en maître: les Philosophes, les Rhéteurs, tous ceux qui maniaient un peu la plume ou la parole, infatués de leurs doctrines ou de leurs fables, étaient incapables de rien voir, surtout de rien accepter au-delà.

b) Quant au Judaïsme, on pourrait croire au premier abord qu'il ne dût pas être un grand obstacle à l'entreprise de Jésus-Christ, si même il ne lui fut pas un aide, car venu de Dieu, confié au peuple Hébreu, non pas comme la religion définitive, mais comme l'exorde d'un état plus parfait qui devait venir et renouveler la face de la terre, sainte d'ailleurs, puis-



qu'elle était divine, combattant les passions dès lors au lieu de les soutenir.

Et néanmoins, le Judaïsme était en vérité un plus grand obstacle à l'établissement de la Religion nouvelle chez le peuple Hébreu, que le Paganisme dans l'Empire Romain.

Je l'ai déjà dit: le peuple Hébreu et le Judaïsme étaient comme identifiés l'un à l'autre, comme ces ciments qui, appliqués à une pierre, finissent avec le temps par faire un même corps avec elle et qu'on ne (a) peut plus séparer. Aussi furent-ils, on le sait, les ennemis les plus acharnés du Sauveur et des premiers chrétiens.

Aussi bien si la religion Juive était sainte et pure, elle avait dû cependant laisser s'introduire et subsister par la suite des temps, des traditions peu conformes à la sainteté primitive: le divorce par exemple - et l'une des sectes les plus influentes de cette religion, celle des Scribes et des Pharisiens, avait, par des interprétations habiles, assis leur orgueil sur une base qui paraissait indestructible. Leur orgueil était si grand qu'il est devenu proverbial. On dit: orgueilleux comme un Pharisien.

3: Ajoutons à tout cela la puissance séculière toujours ombrageuse, toujours jalouse de ses droits, et alors plus que jamais disposée à voir dans les Prophètes et dans le Messie un danger de la domination romaine et les ennemis des Césars, obstacle d'autant plus redoutable que chez les Romains aussi bien que chez les Juifs, la puissance civile et la puissance religieuse marchaient alors dans un accord complet, ou même se trouvaient réunies sur une même tête et dans la même main.

Tels sont, Mes Frères, les trois ennemis formidables /redoutables/ qui se dressèrent devant Jésus-Christ quand il parut dans le monde.

Telles sont les trois fortes murailles, les trois

(a:) le mot "ne" n'existe pas dans le texte.



remparts inexpugnables qu'il lui fallait renverser ou gravir, pour mener à bout sa grande et gigantesque entreprise. (a)

Et quels moyens avait-il pour cela ? Quelles armes a-t-il employées ? C'est ce qu'il nous importe de savoir maintenant.

II.

Comment Jésus-Christ est-il venu à bout de tant d'obstacles ? A-t-il en stratège habile, essayé de tourner ces fortes citadelles et de les prendre par la/diplomatie/ ruse, ou bien, a-t-il su, par d'habiles paroles, par de séduisantes promesses, se ménager des intelligences dans la place, et s'en faire livrer les clefs ? a-t-il carressé ces bêtes farouches et su^(b) se les apprivoiser ? - Non; il les a rudoyées - Non, Mes Frères, il est allé droit au but . Et ces trois ennemis, il les a attaqués lui-même et il les a attaqués de front et sans ménagements.

Il est allé droit au Judaïsme : C'est assez ! lui a-t-il dit(c) - Votre temps est fini. Vous avez commencé, je vais continuer votre oeuvre. Laissez là vos rites sacrés, les rites de vos pères; ils ont fait leur temps. Toute votre histoire n'était qu'une prophétie et une figure de la mienne. Le temps des figures n'est plus, la réalité commence; disparaissent les ombres car le Jour s'est levé - Je suis la Lumière du monde -

(a: Variante:) Les puissances séculières . La religion étayée sur la puissance civile . Les passions humaines déjà si fortes, étayées sur la religion.

Tout cela ne faisait qu'un même corps, qu'une même masse , un même rempart inexpugnable. C'était comme une triple forteresse se soutenant et se défendant l'une l'autre.

(b) le mot "su" n'existe pas dans le texte.
(c) le mot "dit" n'existe pas dans le texte.



Je suis la Voie, la Vérité et la Vie; vions, suis-moi.

Et prenant le Paganisme au bras, comme on prend un enfant rebelle: Toi, lui a-t-il dit, il te faut disparaître !

Il a prêché publiquement sa doctrine et elle était justement le contrepied de toutes les passions chères au cœur de l'homme. Aux âmes plongées dans le sensualisme païen il a dit : Désormais il vous faut renoncer à toutes ces jouissances criminelles, et non seulement à elles mais à leur désir, à leur pensée même. "Je vous dis que quiconque regardera seulement une femme mais avec un désir mauvais, celui-là a déjà péché dans son cœur" (Math. 5, 28) - Et vous, Juifs : "C'est à cause de la dureté de vos cœurs que Moïse vous a permis de renvoyer vos femmes, mais il n'en fut pas toujours ainsi. - Et moi, je vous le déclare, quiconque renvoie sa femme... et en épouse une autre, celui-là commet un adultère, et celui qui épouse celle qui aura été renvoyée commet un adultère aussi."

Et aux orgueilleux Scribes et Pharisiens il disait : "Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, qui fermez aux hommes le royaume des Cieux, et sans y entrer vous-mêmes, retenez les autres d'y entrer" (Math. 23, 13)

"Malheur à vous Scribes et Pharisiens! Vous êtes semblables à des sépulchres blanchis qui paraissent beaux au dehors aux yeux des hommes, mais qui au dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture!..." (Math. 23, 27)

"Malheur à vous, Pharisiens, qui aimez à avoir les premières places dans les synagogues et à être salués (avec honneur) sur les places publiques!" (Luc. 11, 43)

"En vérité je vous le dis: les publicains et les courtisanes mêmes auront le pas sur vous pour entrer au royaume de Dieu." (a) (Math. 21, 31)

(a: Note marginale:) riches - Vae vobis divitibus - Malheur à vous qui riez.

Si vous voulez être parfait vendez...

(b) le mot "été" n'existe pas dans le texte.



Et aux orgueilleux de toute espèce :

"Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur." (Math. 11, 29) et marchez sur mes traces.

"Celui qui s'élève sera abaissé; celui qui s'abaisse sera élevé." (Math. 23, 12)

"Je vous le dis en vérité, si vous ne changez de vie et ne devenez comme de petits enfants, vous n'aurez point entrée au royaume des Cieux." (Math. 18, 3.)

C'est ainsi que Jésus a attaqué de front ses ennemis les plus redoutables : le Judaïsme et le Paganisme; le sensualisme et l'orgueil.

C'est ainsi que d'un pied de géant il a escaladé toutes les difficultés et poursuivi sa route à travers le monde.

Mais le troisième ennemi, comment l'a-t-il terrassé ? Nous ne l'avons pas vu. Comment a-t-il résisté aux puissances séculières ? Comment a-t-il triomphé de leurs armes et échappé à leurs persécutions?..

Sans armes, en se laissant persécuter.

Après s'être longtemps rendu comme invulnérable à leurs coups, un jour, quand leur rage fut à son comble et qu'ils cherchaient avec anxiété le moyen de s'emparer de lui et de le perdre : il va lui-même au devant d'eux : Me voici, leur dit-il ! Que le Paganisme s'unisse à la Synagogue, le Grand-Prêtre au Gouverneur romain ! Me voici ! Allez ! Prenez-moi ! Faites vite ce que vous avez à faire ! mais je vous en avertis : quand une fois je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi ; et quand je serai mort, quand vous croirez tout fini, c'est alors que commencera mon règne ; quand vous aurez entouré mon tombeau d'une bonne et sûre garde, je vous donne trois jours pour célébrer votre victoire, et dans trois jours je reparaitrai vivant au milieu des hommes, et cet édifice nouveau que vous croirez à jamais détruit, dans trois jours je le réédifierai.

Il l'avait dit ; et le troisième jour se levait à peine sur son dernier soupir, que déjà il avait brisé les sceaux de son sépulcre et en dépit de la garde du Gouverneur romain, il en était sorti vivant, et il



se montrait pour les consoler, à quelques femmes d'abord, puis à ses onze apôtres, puis aux soixante-douze disciples, puis à cinq cents de ses fidèles. Et de l'édifice nouveau qu'il était venu édifier sur la terre et que les puissants de ce monde, le Paganisme, la Synagogue et les passions humaines pouvaient croire à jamais ruiné, la pierre angulaire était posée - Lapidem quem reprobaverunt aedificantes, hic factus est in caput anguli.

Il n'avait rien écrit, rien fondé; (a) il a attaqué de front les plus redoutables adversaires qui furent jamais, et il les a terrassés; il était seul contre trois et il les a vaincus, et cela sans armes, en se laissant prendre et mettre à mort par eux, et il a fait de son sang et de sa mort la base et le ciment du nouvel édifice qui allait bientôt surgir de son sépulcre, et qui devait être éternel.

Est-ce là l'oeuvre d'un homme ? N'est-ce pas l'oeuvre d'un Dieu ?

Mais ce n'est là que le commencement. L'heure était venue. Il fallait marcher à la conquête du monde. (b)

Jésus prend une poignée d'hommes qu'il a ramassés sur tous les chemins et sur toutes les plages de Judée; un publicain, quelques pêcheurs, tous hommes du peuple, ignorants, illettrés, d'intelligence grossière puisque, à toutes les pages des Évangiles nous rencontrons ces mots : "et ils ne comprenaient rien" "et ils ne savaient ce que cela voulait dire". C'étaient des Juifs, objet de risée pour les païens (c) objets de mépris pour les Juifs surtout, leurs compatriotes, parce que nul n'est prophète dans son pays et que d'ailleurs

(a: Variante en partie barrée:) il s'était laissé prendre et mettre à mort par ses adversaires et (ce qu'un Dieu seul pouvait faire)

(b: Première rédaction barrée:) Ce que Jésus a fait, ses apôtres l'ont fait après lui et par lui.

(c: Phrase barrée:) et plus incapables encore peut-être de se faire écouter ... des Juifs...



ils avaient tous vu Jésus crucifié et l'estimaient un malfaiteur et un fou.

Hommes pauvres aussi... sans ressources, vivant du travail de leurs mains, des aumônes de quelques pieuses femmes, hommes surtout naturellement sans énergie de caractère, qui avaient abandonné leur Maître au premier signal du danger, et dont l'un, le chef de tous, l'avait renié jusqu'à trois fois. Il prend cette poignée d'hommes et il leur dit : "Allez, et enseignez toutes les nations et les baptisez au nom du Père et du Fils et du S. Esprit" (Math. 28, 19) "Rendez la santé aux malades, ressuscitez les morts, guérissez les lépreux... N'ayez ni or, ni argent, ni autre monnaie dans vos ceintures, ni sac pour le voyage, ni deux tuniques, ni chaussures, ni bâton..." (Math. 10, 8-10) "Vous le voyez, je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups... Prenez garde! Les hommes vous traîneront devant leurs tribunaux, et ils vous flagelleront dans leurs assemblées; et vous serez traduits devant les gouverneurs et les rois à cause de moi, pour me rendre témoignage... - Mais lorsqu'on vous traînera ainsi devant eux, ne vous inquiétez de savoir ni comment vous parlerez ni de ce que vous leur direz, car ce que vous devrez dire vous sera donné à l'heure même." "Et vous serez en butte à la haine de tous à cause de mon nom."

Chose étonnante! et ces hommes pusillanimes n'ont pas un mot à dire, pas une objection à présenter - Fortifiés au jour de la Pentecôte par l'Esprit que Jésus-Christ leur avait promis, ils partent ces pauvres hommes, et ils se partagent la terre, et partout ils annoncent l'Evangile, ils prêchent Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié et les peuples se convertissent en masse et aujourd'hui... regardez! la religion du Christ s'étend d'un pôle à l'autre, il n'est plus ni royaume ni cité, ni nation civilisée où ne soit arboré l'étendard du Christ, où le Christ ne soit adoré, où l'on ne fléchisse le genou devant lui!...

Et pour cela, quelles armes ont-ils employées? - Celles de leur Maître.

Ils ne flattaient pas l'orgueil, loin de là! Ils n'avaient pour eux, ni le prestige de la science, ni celui de la parole; ils annonçaient des mystères inaccessible à l'esprit humain et ils exigeaient une soumission sans réserve, comme sans réplique, et ils l'ont ob-



tenue des philosophes mêmes.

Ils ne flattaient pas les basses passions - A l'exemple de leur Maître ils exigeaient la chasteté de l'âme et du corps et ils faisaient eux-mêmes plus qu'ils n'exigeaient des autres, ils se vouaient au célibat perpétuel.

Ils ne repoussaient pas les armes par les armes; à la force ils opposaient la douceur, comme des agneaux au milieu des loups. On les maudit et ils bénissent, on les persécute et ils laissent faire, on leur jette l'injure et ils répondent par des prières, on les traîne devant les tribunaux, on les bafoue, on les flagelle, et ils s'en vont au sortir des conciles, tout joyeux d'avoir été jugés dignes de souffrir.... on les menace du glaive et ils présentent la tête; on les frappe et leur sang, comme celui du Christ, devient une semence de chrétiens et de héros!..

Et maintenant ils sont maîtres du monde, et le pêcheur Pierre est assis dans la capitale de l'univers, sur le trône même des Césars détrônés, et depuis plus de dix-huit siècles, il règne dans ses successeurs, et ce ne sont que de simples vieillards désarmés, sans ressources encore, et cependant ils résistent à tout, et tous les fronts couronnés s'inclinent devant eux; le flot des révolutions passe à leurs pieds et par moments les souille de sa bave, et le flot passe et le trône reste debout, et tous ceux qui l'attaquent, bien que soutenus par des milliers et des millions de soldats, reconnaissent avec effroi qu'ils sont encore moins solides que lui sur leur trône, et tôt ou tard ils ressentent les effets de cette parole du Christ : Tu es pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.... Tu es Pierre. Celui qui heurtera cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera en sera écrasé.

Courage donc, Mes Frères, et confiance si la barque de Pierre vous paraît quelquefois sur le point de sombrer et de disparaître dans l'abîme. Que de fois il en fut ainsi - et les chrétiens éperdus criaient comme nous le faisons, comme l'ont fait les apôtres : Domine, salva nos perimus... et chaque fois aussi une main mystérieuse s'est élevée, elle a imposé silence aux flots et à la tempête, et le calme est revenu, et le soleil s'est levé de nouveau, plus radieux que jamais.

Non, le Christ est Dieu et il ne peut faillir



à ses promesses : Je serai avec vous tous les jours...
vous serez /pressés/ persécutés de toutes manières au mi-
lieu du monde, mais ayez bon courage, j'ai vaincu le
monde - In mundo pressuram...

Oui, le Christ a vaincu parce qu'il est Dieu,
et il vaincra parce qu'il est Dieu. Le passé nous est
une garantie suffisante de l'avenir.

"Lui qui nous a délivrés de tant de périls
il nous en délivre encore, et nous avons la confiance
qu'il nous en délivrera toujours - Qui de tantis peri-
culis nos eripuit, et eruit; in quem speramus quoniam
et adhuc eripiet." (2.Cor'1,10)

Le Christ était hier, il est aujourd'hui, il
sera demain et toujours dans les siècles des siècles. -
Christus heri et hodie etc..

Des BEAUTES et AMABILITES de NOTRE SEIGNEUR. (a)

"La première description d'un amour qui est
d'aimer, c'est une certaine Amabilité super amorem...
sans le amour. Un trait vient par la Reg. 1, 36
que le amour d'un homme est la...
Amable au-dessus de tous
les amours."

Magnus Dominus et laudabi-
lis nimis.

ps. 47, 2. - 144, 3 - 95, 4.

IV. Adhuc excellentiores
V. Amabilis super amorem

VI. Ignem veni

(a: date barrée:) Grenoble - Carême 1867.

